

« PARLER NE FAIT PAS CUIRE LE RIZ »



_____ - ## *avenue* _____

— _____

1^{er} Juillet – 31 Août 2010

Julien TRAN – Promo 2014

Sommaire

<i>Remerciements.....</i>	<i>3</i>
<i>Introduction : La quête de l'ouvrier.....</i>	<i>4</i>
<i>_____ : une montée en flèche.....</i>	<i>5</i>
<i>Missions de bas niveau.....</i>	<i>6</i>
<i>« Peaceful Life ».....</i>	<i>8</i>
<i>Conclusion : Une fleur dans un champ de ruines.....</i>	<i>11</i>

Remerciements

Je tiens à remercier M. _____ chef du magasin pour m'avoir accepté en tant que stagiaire, Mme. _____, responsable des ressources humaines m'ayant fait passer mon entretien, et bien sûr tous mes collègues de travail avec qui j'ai partagé ces deux mois d'expérience professionnelle.

Introduction : La quête de l'ouvrier

Trouver un travail n'est pas simple (évidemment), d'autant plus lorsque l'on ne possède aucune compétence particulière nous permettant d'obtenir une activité de haut niveau. Cette année, justement, nous étions soumis à des conditions similaires à une personne sans diplôme en recherche d'un poste. Cela nous correspondait d'ailleurs bien, étant donné que nous n'en avions aucun. Nous avons alors visé une occupation plutôt exécutive et non technique, où la seule nécessité était de suivre des ordres donnés par les supérieurs.

Pour ma part, la quête débuta en décembre, soit sept mois avant le début du stage. Mon but principal était de travailler dans une entreprise vidéoludique. Mes recherches se concentraient alors généralement sur ce secteur, en commençant par des demandes par mail. Ayant eu plusieurs réponses positives, je fus accepté en tant que testeur de jeux vidéo. Malheureusement ce poste ne correspondait pas exactement au stage demandé.

Mes recherches se sont alors tournées vers le second secteur m'intéressant le plus et rentrant dans le cadre du stage : l'alimentaire. Il me semblait effectivement captivant de découvrir l'acheminement des produits qui atteignent nos assiettes. Ma double culture m'incita à choisir en priorité une firme asiatique. J'ai alors posté ma candidature à deux grandes chaînes de supermarchés asiatiques à _____ : _____ et _____. Étonnamment, les deux m'ont accepté assez rapidement, après un entretien d'embauche. Le choix final s'est effectué grâce à certains contacts que je possédais à _____, plusieurs amis et tantes ayant déjà travaillé là bas.

Sur place, je me rendis compte que _____ embauchait régulièrement des jeunes en tant qu'employés saisonniers, d'où la simplicité du recrutement. On me confia le poste d'employé libre service, travaillant au rayon des boissons. Mon travail consistait à remplir régulièrement le rayon avec une palette de boissons qui arrivait durant la journée, mais aussi à renseigner les clients à propos des produits présents en magasin.

Par la suite de ce compte-rendu, je développerai différents points du stage tels que l'organisation de l'entreprise, les activités effectuées ainsi que mon avis personnel sur ces deux mois de travail.

_____ : *une montée en flèche*

Afin de nous permettre de nous situer, je vais tout d'abord localiser l'entreprise. _____ est une chaîne de supermarchés située en _____, le siège social étant positionné à _____. Le secteur principal concerne l'alimentation importée d'Orient. Créée en 1976 avec un capital de 13 946 000€, l'entreprise s'est maintenant étendue vers la restauration rapide et le média.

Bien que le nom semble à première vue chinois, cette firme est en réalité laotienne, étant formée par deux frères _____, arrivés en France du Laos en 1975. C'est en 1981 que leur première boutique a ouvert, située dans le ##ème arrondissement de _____, boutique devenue aujourd'hui leur magasin principal avec près de 150 employés. Malgré la concurrence avec une autre grande entreprise du même secteur, _____ créée en 1977, _____ prit la première place des épiceries asiatiques dans toute l'Europe en 1996, avec plus de 500 employés, leur chiffre d'affaires dépassant les 100 millions d'euros, ce qui est étonnant vu le nombre réduit de leurs magasins (seulement quatre, et tous proches de _____).

J'ai précédemment parlé de l'extension des branches d'activité de _____. Son secteur principal est bien sûr l'importation de produits alimentaires asiatiques, étant le plus gros importateur de France. _____ est effectivement le principal fournisseur des restaurants asiatiques dans toute la région. Mais depuis sa forte popularité, l'entreprise a développé sa propre sandwicherie sous le nom de _____, vendant leurs préparations alimentaires. La diversification du groupe ne cesse d'augmenter, avec la distribution de films asiatiques en France, de films français en Chine, mais surtout avec la présentation de 14 chaînes de télévision chinoises en France à travers le distributeur _____ en 2006. Ce bouquet de chaînes est par ailleurs nommé _____.

Aujourd'hui, _____ est devenu bien connu du public du monde entier, non seulement asiatique mais aussi venant d'autres pays. Il suffit d'y aller une fois pour le remarquer : on observe immédiatement un nombre incalculable de touristes, qu'ils soient allemands, espagnols, chinois ou japonais.

Missions de bas niveau

Le lieu où j'ai travaillé était la plus grande boutique de cette firme, celle située dans le ##ème arrondissement de _____. C'est également ici qu'est localisé _____. Bien que ce soit le magasin principal, l'intérieur ne fait qu'un étage, ce qui est petit comparé à de nombreux supermarchés en France. C'est d'ailleurs l'un des points faibles de ce magasin, le rapport taille par nombre de clients étant relativement bas. L'organisation est aussi très hasardeuse : hormis les fruits et viandes fraîches en fin de magasin, aucune pancarte n'aide à se retrouver. L'extérieur est également fouillis : qui pouvait savoir que l'accueil se trouvait derrière la sandwicherie, collé au parking ? J'avoue m'être perdu la première fois que je m'y suis rendu pour l'entretien.

Après m'avoir montré mon responsable, on m'a confié le rayon des boissons. Ce que je devais faire semblait plutôt simple : remplir le rayon lorsqu'il est vidé, et en mon temps libre m'occuper du rayon des fruits secs, situé juste à côté, ou encore ranger les produits abandonnés par les clients dans leur rayon respectif. Pour se faire, j'ai reçu des chaussures de protection ainsi qu'un cutter (pour les caisses de boissons à ouvrir). Tous les jours, mon travail s'effectuait entre 13h30 et 21h, avec une pause d'une demi-heure. Je travaillais cinq jours sur sept, étant en congé le lundi et le jeudi. Au début, tout me semblait simple. Jusqu'à la décharge. Effectivement, un camion arrivait tous les jours en transportant une palette de boissons (et d'autres), qu'il me fallait décharger et remplir immédiatement si possible. Vous vous en doutez, de nombreux allers-retours étaient nécessaires.

Ce camion à lui seul constituait le bouleversement de la journée, une journée qui s'annonçait tranquille. De plus, son arrivée correspond généralement à celle des clients, ce qui me procure plusieurs nouvelles tâches : conseiller les clients sur les boissons, leur indiquer la position de divers produits en raison du manque d'organisation (aujourd'hui encore je m'y perds), les aider à atteindre certains produits en hauteur, tout cela en rangeant et remplissant le rayon. Bien sûr je n'étais pas le seul dans ce cas là, tous les rayonnistes effectuaient le même travail, que ce soit au rayon du riz, des conserves ou des nouilles. Parfois, ne pouvant renseigner le client, c'était lui qui me renseignait après avoir cherché son produit un peu plus longtemps. Je découvrais de nouveaux aliments tous les jours. J'ai également découvert l'existence d'une boutique collée à la nôtre vendant divers ustensiles de cuisine au bout de quelques semaines.

Etrangement mon responsable n'était jamais présent après mon second jour de travail, encore moins lors du second mois où il est parti en vacances. Heureusement qu'il m'a montré les bases du travail avant de partir. Je ne pouvais bien sûr pas faire tout ce que je voulais, le chef du magasin venant régulièrement surveiller les employés.

Le soir après la fermeture du magasin (s'effectuant à 19h), nous devions continuer à remplir les rayons pour le lendemain matin pendant deux heures. Etonnamment, en revenant le lendemain, les rayons étaient quasiment tous dévalisés. Nous pouvions alors voir le résultat si nous ne remplissions pas les rayons correctement.

Travaillant dans le rayon des boissons, il était régulier de voir des bouteilles trouées ou à moitié bues, ou encore des canettes moisies (ce qui m'a étonné la première fois que j'en ai vu). Tous ces produits invendables se comptaient par dizaines par jour, des produits qu'il nous fallait ramener dans l'entrepôt, derrière le magasin.

Les tâches qui m'étaient confiées étaient simples, mais difficiles également. Simples dans le fait qu'il n'y avait nul besoin de réfléchir, difficiles dans le fait qu'une certaine force physique et mentale étaient nécessaires afin de tenir le coup. Porter des caisses à longueur de journée, les ouvrir, ranger des produits, sont des missions accessibles à tout le monde, mais combien de personnes rêvent de faire autre chose que cela ? L'ennui planait constamment sur ce travail, même lorsque l'on était débordé de labeur.

« *Peaceful Life* »

Les jours se suivent et se ressemblent. Rien ne change vraiment dans ce travail, je n'aurais peut-être pas supporté y être plus longtemps. L'organisation désastreuse n'améliorait en rien ma vision du séjour, si ce n'est que je pouvais en rire. Comme je l'ai dit plus haut, il m'était bien difficile de m'y repérer. Je passais plus de deux heures par jour à rechercher l'emplacement des produits abandonnés ou à aider les clients à en trouver. Des clients qui cherchent des produits dont je n'ai jamais entendu parler. Qu'est-ce que la « Pierre de Hao » ? Je ne le saurai jamais. Nos supérieurs ont du mal avec la langue nationale, ce qui rend la communication hiérarchique d'autant plus difficile. Les discussions avec le chef du magasin s'effectuent intégralement en langue asiatique, c'est pourquoi j'ai eu quelques problèmes à comprendre certains de ses ordres.

Autre chose concernant l'organisation : l'hygiène de travail. Les commentaires des clients n'étant pas très bons sur l'intérieur du magasin, l'entrepôt est pire encore. Je ne dis pas que les aliments sont touchés, les produits restent intacts. C'est plutôt la présence de nombreux pigeons et de rats qui nous repoussent. Effectivement ces derniers ont élu domicile dans l'entrepôt, et se déplacent librement, profitant des grains de riz qui tombent des sacs. Les cartons sont d'ailleurs très souvent recouverts d'excréments, rendant leur transport désagréable à la vue et à l'odorat. Devoir les nettoyer n'est pas tellement sympathique non plus.

Quant aux déplacements entre camion, entrepôt et magasin, ils sont non seulement fatigants dû aux charges lourdes, mais aussi exténuants avec le changement de température entre l'extérieur et l'intérieur. Le travail s'effectuait en effet en été, où la chaleur et la fraîcheur de la climatisation s'échangeaient constamment.

En parlant de saison, l'été est celle où le nombre de clients est le plus grand. Surtout au rayon des boissons. Il était parfois impossible de se déplacer en magasin, encore moins lors du transport de vingt cartons sur un diable. L'affluence était pire encore le week-end, comme l'on pouvait s'y attendre. J'étais conscient de ces quelques problèmes lors de ma postulation pour cet emploi, mais tout allait de mal en pis. J'avais l'impression que le nombre de clients augmentait constamment jour après jour, et ce n'était pas qu'une illusion. La difficulté augmentait, et l'on me confirmait que toutes les années étaient semblables : arrivés au mois d'Août, le nombre de client monte indéniablement en flèche. Quelle en est la raison ? Rien n'est sûr, mais je suspecte l'arrivée en masse de touristes

étrangers. Ma déduction provient du nombre de clients demandant des renseignements sur les produits : la plupart d'entre eux ne parlent pas un mot français. Bien sûr c'est le cas de nombreuses personnes habitant dans cet arrondissement, mais j'ai pu observer des espagnols, japonais et autres. De plus il est facile de repérer les personnes prenant en photo le logo du magasin. _____ serait donc une zone touristique.

Cependant l'habitude vint assez rapidement, et j'en étais assez heureux. Malgré tous ces points négatifs de mon travail, être en compagnie d'autres personnes de mon âge et travailler ensemble compensait la fatigue et rendait le tout agréable. On rigolait de tout et de n'importe quoi, discutant pendant les courts moments de pause. Le travail ne me dérangeait plus. Est-ce parce que l'union fait la force ? Petit à petit, j'en suis venu à aimer un travail pourtant ennuyant.

Le soir, un sentiment de satisfaction émanait de moi lorsque le rayon dont j'étais responsable était bien rempli. Peut-être est-ce le cas de tout le monde, ou peut-être suis-je un peu trop perfectionniste, mais le travail fait pour rendre le rayon plus beau ne me semblait pas perdu. Je considérais mon stage comme un jeu, l'histoire d'une vie paisible dont j'étais le héros.

Ma vision d'une entreprise en a été grandement changée après cette longue expérience. Je ne me faisais pas beaucoup d'illusions, mais cette expérience m'a permis de confirmer une chose : le profit et l'exploitation règnent dans une firme commerciale. Ce doit d'ailleurs être ce qui les a poussés à recruter des étudiants pour le travail saisonnier, la paie étant réduite par rapport à celle d'autres employés. Ayant discuté avec ces derniers, j'ai appris qu'aucun d'entre eux n'aime ce travail. Cela était prévisible, mais bien pire que ce à quoi je m'attendais : ils travaillent à contrecœur, car ils n'ont pas le choix pour survivre dans ce monde où la monnaie est prioritaire. Personne n'était familier avec le chef, nous ne faisions que suivre ses ordres sans discuter tels des esclaves. Le bonheur se promenait dans un seul côté du magasin, du côté des clients.

Je disais que le stage était un jeu pour moi, mais à long terme tout jeu ennuie. Ce doit être le cas de ces employés, fatigués de leur travail répétitif sans aucune excitation. J'imagine que travailler ainsi pendant soixante ans doit représenter une énorme perte de temps, une douleur incurable. Le temps passe et l'on ne peut retourner en arrière, le monde compatit mais ne peut rien changer. Je comprends alors les manifestations contre la réforme des retraites, repoussant le repos de plusieurs années de dur labeur.

Par ailleurs en même temps que la fatigue le stress s'accumule. J'ai pu assister à un évènement particulier lors de mon séjour là bas : une caissière qui semblait tout à fait normale se fit lancer un paquet de nouilles dessus, la cliente se plaignant de sa lenteur. La caissière a immédiatement riposté en lui envoyant une barre en fer (la barre qui sépare les produits des différents clients). La police est alors arrivée afin de régler cette affaire qui a choqué plus d'une personne.

Leur seule compensation est la présence de collègues, ensembles dans un même bateau. Les employés ont tissé des liens bien plus forts que de simples camarades, des liens d'amitié qui leur permet de vivre ensemble et de supporter l'insupportable, de combattre l'ennui et de triompher. Toute les semaines, ils se retrouvent à dîner ensemble, discutant de tout ce qui leur passait par la tête. Ils se voient en jour de congé pour une partie de football, pour un piquenique... Je fus invité à leurs sorties, et fus étonné par leur comportement enfantin. Ils s'amusaient en oubliant leur travail, dans un moment de joie et de repos. C'est à ce moment là que j'ai remarqué la chaleur présente en chacun, comme si nous étions réunis en famille. Ils vivaient une vie paisible, sans aucun soucis, une vie dure mais simple à la fois.

Conclusion : Une fleur dans un champ de ruines

Bien plus que je ne le pensais au départ, cette expérience était très enrichissante tant au niveau de ma vision de l'entreprise qu'au niveau de celle du monde. Mon avis changeait régulièrement sur ce stage, ayant passé des moments insupportables, des moments d'ennuis, mais également des moments de joie et d'amusement. Pendant deux mois j'ai vécu une vie d'ouvrier, d'une personne qui profite de simples plaisirs avec un salaire moyen, d'une personne qui vit pour vivre.

C'est cependant une existence qui ne me convient pas, voulant toujours aller plus loin dans mes projets personnels. C'est pourquoi il m'aurait été impossible de poursuivre ce travail tout en sachant que d'autres possibilités me sont offertes.

Tous les travaux ne sont pas pénibles. Sinon à quoi servirait l'école ? Il est indispensable aujourd'hui de réussir dans les études, quel que soit le domaine dans lequel on travaille, afin de réussir dans le monde professionnel, dans ce monde où la rentabilité et le profit sont toujours présents. C'est en tout cas ce que j'ai compris de cette expérience qui m'a envoyé dans un monde que je ne connaissais que par les autres, mais j'ai également pris conscience qu'afin d'être meilleur encore dans le futur, il m'était nécessaire de partager la peine de ceux qui n'ont pas eu la même chance que moi.